Document généré le 10 mars 2025 00:29

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

L’école de la résistance, une postérité mal assurée

Daniel Marchildon

Numéro 22, juin–juillet 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43843ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Marchildon, D. (1982). L’école de la résistance, une postérité mal assurée. *Liaison*, (22), 6–7.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

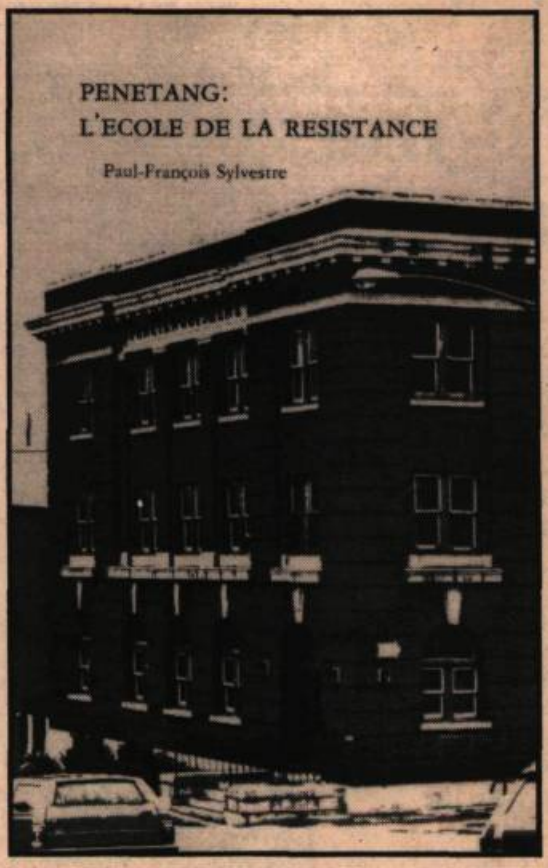
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



L'école de la résistance,

une postérité mal assurée

par Daniel Marchildon

Le sentiment qui planait comme un petit nuage de pluie sur les participants tassés dans le gymnase comblé lors de l'ouverture officielle de l'école secondaire Le Caron, le 23 avril dernier à Penetang, se nommait la déception. Déception née du mutisme des organismes de jeunesse, de l'hypocrisie dans les discours des dignitaires et d'une forte proportion d'anglais à la cérémonie.

On se souvient, il a déjà deux ans et demi, qu'une école où primait la jeunesse et la franchise et où l'on tentait d'enrayer l'assimilation, ouvrait ses portes à Penetang. C'était le 3 septembre 1979, et cette école, peu 'scolaire', s'appelait l'école secondaire de la Huronie. Née du refus du Conseil scolaire de Simcoe d'accorder aux francophones de Penetang une école secondaire française, cette école était ouverte dans l'illégalité et la crise qui en résultait et qu'elle cristallisait est devenue une sorte de légende historique de l'Ontario français.

À la fin de 1980, en plein milieu de la Crise, Prise de Parole publiait *Penetang: l'école de la résistance*. Signé Paul-François Sylvestre, cet essai historique avait été commandé par l'Association canadienne française de l'Ontario (ACFO) dans le but de faire connaître la Crise de Penetang et d'assurer sa postérité. Certes, le texte a rempli son mandat — du moins en partie. Cependant, à la lumière de l'ouverture de Le Caron, école secondaire francophone "officielle et tout à fait légale", profitons de l'occasion si propice pour disséquer ce texte dont on a peu parlé.

Tout comme la cérémonie d'ouverture, ce livre a laissé plusieurs gens insatisfaits, les vieux de la vieille garde *militante qui a mené le combat, entre* autres.

Un premier point: le texte n'offusque pas par ce qu'il affirme. Au contraire, il résume en peu de lignes une histoire fort longue en retenant l'essentiel (uniquement pour la période été 1979—printemps 1980). En fait on ne peut accuser Sylvestre d'inexactitudes historiques: ce qu'il nous raconte a le mérite de la vérité.

Cependant le texte fruste le lecteur le moindrement averti par les nombreuses ambiguïtés et souvent, les absences, qui le caractérisent. On pourrait vraisemblablement défendre *Penetang: l'école de la résistance* en signalant que les événements ont voulu qu'il paraisse avant que la Crise ne s'achève réellement (erreur à mon avis attribuable à l'ACFO qui criait victoire presque un an et demi trop tôt). L'histoire néanmoins bien recherchée et habilement écrite, échappe aux bornes de la temporalité. Ce n'est pas ce genre d'histoire qui figure dans ce bouquin.

Considérons, par exemple, la rapidité avec laquelle l'auteur nous dresse l'historique de la région (la première communauté francophone en Ontario si on considère les efforts des jésuites en Huronie, pendant la première moitié du XVIIe siècle). L'auteur néglige de mentionner l'immigration du Bas-Canada vers la région en 1840, élément-clé car la majorité des francophones de la Huronie proviennent de cette souche. Dans l'historique de l'éducation il escamote un autre fait capital: le système scolaire unique de Simcoe. Sauf pour une autre région, Penetang est la seule en Ontario où la première école publique — qui dispense encore des cours — était catholique.

Ce défaut se reproduit dans le traitement de la Crise même. Par exemple, une autre situation non-mentionnée: cette même école publique catholique française représente depuis des années un ennui pour le Simcoe County Board of Education qui voudrait bien s'en débarrasser. Cela n'empêche pas ce même conseil scolaire de prendre avantage, depuis longtemps, des subventions fédérales pour

le bilinguisme que cette école lui permet de recevoir — pour les investir dans les écoles anglaises!

Quand Sylvestre nous parle du 'Concerned Citizens for Bilingual Unity' il y réfère en passant sans nous parler de l'orientation anti-francophone de ce groupe d'anglophones et d'assimilés (bilingues mon oeil!), des manifestations et des pétitions contre l'école qu'il organisait.

Aussi l'auteur nous fait-il état à plusieurs reprises des tensions énormes que vivaient les maquisards de la Crise. Pourtant il ne nous donne que très peu d'exemples de celles-ci. Tout un aspect anecdotique manque à ce texte, entrave la compréhension réelle de ce que les gens de Penetanguishene ont pu endurer, les côtés comique et triste de cette histoire.

Penetanguishene
3 septembre
1979

Ouverture de l'école secondaire de la Huronie, école parallèle, illégale, école "de lutte".

Photos, Louise Gallant

Autant d'incidents et de circonstances, évincés de *Penetang: l'école de la résistance*, qui cherchent toujours une voix d'expression.

Cette superficialité est fonction, je le soupçonne, de la production hâtée de l'essai. Le temps de recherche s'est limité à trois semaines dont un septième seulement a été passé sur place, dans la Huronie. Compte tenu de cette précipitation, Sylvestre n'aurait pu faire beaucoup mieux.

Il est clair que l'ACFO s'inquiétait peu de la qualité et de la profondeur, elle voulait un document de propagande, ou presque, préparé dans de brefs délais. Elle n'a pas été décue.

Un des aspects les plus troublants du texte, l'étroitesse de son point de vue. Dans *Penetang: l'école de la résistance* nous lisons la version 'officielle' de l'histoire. Si Sylvestre ne nie pas l'existence de moments houleux dans cette épopée il laisse (délibérément) plusieurs choses dans le vague. Résultat: un texte 'froid', où l'on ne décèle nullement les sentiments des partisans de ce drame, mais en même temps peu objectif dans son traitement des faits. Pour quand la vraie histoire vraie de l'école de la résistance?

L'expérience de Penetang pèse incontestablement beaucoup dans le dossier pour l'autogestion scolaire des écoles françaises de l'Ontario. On sent que l'auteur tente de nous mener vers cette conclusion, mais qu'il ne va pas assez loin dans ce sens. Donc, autre lacune du point de vue historique, l'absence d'une thèse fondamentale.

Enfin, le plus beau passage de l'essai pour moi serait la citation suivante relevée auprès de Basile Dorion, leader francophone de la Huronie:

> *"L'école secondaire de la Huronie ne fermera jamais ses portes: elle demeurera une légende. L'esprit de la Huronie ne disparaîtra point."*

Celle-ci crystallise les aspirations franco-huroniennes.

En toute honnêteté, *Penetang: l'école de la résistance* ne cerne pas suffisamment l'histoire de cette 'école Guigues' (bastion de la résistance au Règlement XVII) contemporaine. Comme pour la célébration de l'ouverture, nous attendrons une reprise, qui d'après les propos portés par le vent, ne tardera pas à venir. ★

Paul-François Sylvestre, **Penetang: L'école de la résistance**, Sudbury, Prise de Parole, 1980.